

[1] *Aristotelis analytica posteriora*, W.D. Ross (éd.), Oxford, Clarendon Press, I, 11, 77a 5-9 : « εἶδη μὲν οὖν εἶναι ἢ ἔν τι παρὰ τὰ πολλὰ οὐκ ἀνάγκη, εἰ ἀπόδειξις ἔσται, εἶναι μέντοι ἔν κατὰ πολλῶν ἀληθῆς εἰπεῖν ἀνάγκη· οὐ γὰρ ἔσται τὸ καθόλου, ἂν μὴ τοῦτο ἦ· ἐὰν δὲ τὸ καθόλου μὴ ἦ, τὸ μέσον οὐκ ἔσται, ὥστ' οὐδ' ἀπόδειξις. δεῖ ἄρα τι ἔν καὶ τὸ αὐτὸ ἐπὶ πλειόνων εἶναι μὴ ὁμόνυμον [pour qu'il y ait démonstration, il n'est pas nécessaire qu'il y ait des Idées, c'est-à-dire qu'il y ait quelque chose d'un à part des plusieurs ; il est, en revanche, nécessaire qu'il soit vrai de dire qu'il y a quelque chose d'un de plusieurs ; à défaut, il n'y aura pas non plus d'universel ; or, si l'universel n'existe pas, il n'y aura pas non plus de moyen terme et, par conséquent, il n'y aura pas de démonstration. Il faut donc que quelque chose soit un et le même pour une pluralité de choses de façon non homonyme] ».

[2] *Aristotelis analytica posteriora*, I, 22, 83a 32-35 : « τὰ γὰρ εἶδη χαίρειν· τερετίσματα τε γὰρ ἔσται, καὶ εἰ ἔστιν, οὐδὲν πρὸς τὸν λόγον ἔστιν· αἱ γὰρ ἀποδείξεις περὶ τῶν τοιούτων εἰσὶν [on peut dire adieu aux idées. Ce sont en effet des babillages et, si tant est qu'elles existent, elles n'ont rien à voir avec notre propos : de fait, les démonstrations portent sur des choses de telle sorte] ».

[3] *Aristotelis Sophistici elenchi*, W.D. Ross (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1958, 22, 179a 5-8 : « οὐδ' εἴ τις τὸ ἐκτιθέμενον μὴ ὅπερ τὸδε τι εἶναι λέγοι ἀλλ' ὅπερ ποιόν, οὐδὲν διοίσει· ἔσται γὰρ τὸ παρὰ τοὺς πολλοὺς ἔν τι, οἷον τὸ ἄνθρωπος [et si quelqu'un disait que ce qui est posé à part n'existe pas comme un ceci mais comme une qualité, cela ne changera rien : il y aura, en effet, quelque chose d'un à côté de la multiplicité, l'homme par exemple] ».

[4] *Aristotelis metaphysica A*, O. Primavesi (éd.), dans C. Steel (éd.), *Aristotle's Metaphysics Alpha. Symposium Aristotelicum*, Oxford, Oxford University Press, 2012, A, 6, 987a 32 - 987b 14 : « ἐκ νέου τε γὰρ συνήθης γενόμενος πρῶτον Κρατύλῳ καὶ ταῖς Ἡρακλειτεῖσι δόξαις, ὡς ἀπάντων τῶν αἰσθητῶν ἀεὶ ῥεόντων καὶ ἐπιστήμης περὶ αὐτῶν οὐκ οὔσης, ταῦτα μὲν καὶ ὕστερον [987b] οὕτως ὑπέλαβεν· Σωκράτους δὲ περὶ μὲν τὰ ἠθικὰ πραγματευομένῳ περὶ δὲ τῆς ὄλης φύσεως οὐθέν, ἔν μέντοι τούτοις τὸ καθόλου ζητούντος καὶ περὶ ὁρισμῶν ἐπιστήσαντος πρώτου τὴν διάνοιαν, ἐκεῖνον ἀποδεξάμενος διὰ τὸ τοιοῦτον ὑπέλαβεν ὡς περὶ ἐτέρων τοῦτο γιγνόμενον καὶ οὐ τῶν αἰσθητῶν· ἀδύνατον γὰρ εἶναι τὸν κοινὸν ὄρον τῶν αἰσθητῶν τινός, ἀεὶ γε μεταβαλλόντων. οὗτος οὖν τὰ μὲν τοιαῦτα τῶν ὄντων ἰδέας προσηγόρευσε, τὰ δ' αἰσθητὰ παρὰ ταῦτα καὶ κατὰ ταῦτα λέγεσθαι πάντα· κατὰ μέθεξιν γὰρ εἶναι τὰ πολλὰ ὁμόνυμα τοῖς εἶδεσιν. Τὴν δὲ μέθεξιν τοῦνομα μόνον μετέβαλεν· οἱ μὲν γὰρ Πυθαγόρειοι μιμήσει τὰ ὄντα φασὶν εἶναι τῶν ἀριθμῶν, Πλάτων δὲ μεθέξει, τοῦνομα μεταβαλόν· τὴν μὲντοι γε μέθεξιν ἢ τὴν μίμησιν ἥτις ἂν εἴη τῶν εἰδῶν ἀφεῖσαν ἔν κοινῷ ζητεῖν [s'étant familiarisé, depuis sa jeunesse, tout d'abord avec Cratyle et les doctrines d'Héraclite selon lesquelles tous les sensibles s'écoulaient sans cesse et que la connaissance en est impossible, Platon a maintenu cela aussi par la suite. Puisque, par ailleurs, Socrate s'occupait des choses de l'éthique plutôt que de la nature dans son ensemble, domaine dans lequel il recherchait néanmoins l'universel et portait le premier sa pensée sur les définitions, Platon – qui le suivait – à cause de <tout> cela il en vint à soutenir que cela <i.e., l'enseignement de Socrate sur l'universel> ne porte pas sur des sensibles mais sur d'autres réalités. Il soutenait en effet que la définition commune d'un certain sensible est impossible si les sensibles se transforment sans cesse. Aussi il a appelé "Idées" de telles choses et il a affirmé que tous les sensibles en sont séparés et qu'ils reçoivent d'elles leur nom. En effet, c'est en raison de leur participation aux Idées que les plusieurs sont homonymes des Idées. Pour ce qui est de la participation, Platon n'a fait que changer le nom : en effet, les Pythagoriciens affirmaient que les étants sont par imitation des nombres, Platon par participation, en changeant le nom. Ce que la participation aux Idées ou l'imitation peut bien être, ils ont en commun d'avoir négligé de le chercher] ».

[5] *Aristotelis metaphysica*, D. Ross (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1924, B, 4, 999a 26-29 : « εἴτε γὰρ μὴ ἔστι τι παρὰ τὰ καθ' ἕκαστα, τὰ δὲ καθ' ἕκαστα ἄπειρα, τῶν δ' ἀπείρων πῶς ἐνδέχεται λαβεῖν ἐπιστήμην; ἢ γὰρ ἔν τι καὶ ταῦτόν, καὶ ἢ καθόλου τι ὑπάρχει, αὐτὴ πάντα γνωρίζομεν [s'il n'y avait pas quelque chose d'un à part des particuliers, comme les particuliers sont en nombre infini, comment serait-il possible d'acquérir une science de ces choses en nombre infini ? de fait, nous connaissons toutes choses pour autant qu'il y a quelque chose d'unique, d'identique et d'universel] ».

[6] *Aristotelis metaphysica Z*, M. Frede et G. Patzig (éd.), Munchen, Beck, 1988, 16, 1040b 26-34 : « ὥστε δὴλον ὅτι οὐδὲν τῶν καθόλου ὑπάρχει παρὰ τὰ καθ' ἕκαστα χωρὶς, ἀλλ' οἱ τὰ εἶδη λέγοντες τῇ μὲν ὀρθῶς λέγουσι χωρίζοντες αὐτά, εἴπερ οὐσίαι εἰσὶ, τῇ δ' οὐκ ὀρθῶς, ὅτι τὸ ἔν ἐπὶ πολλῶν εἶδος λέγουσιν. αἴτιον δ' ὅτι οὐκ ἔχουσι ἀποδοῦναι τίνες αἱ τοιαῦται οὐσίαι αἱ ἄφθαρτοι παρὰ τὰς καθ' ἕκαστα καὶ αἰσθητάς· ποιοῦσιν οὖν τὰς αὐτὰς τῷ εἶδει τοῖς φθαρτοῖς (ταῦτα γὰρ ἴσμεν), αὐτοάνθρωπον καὶ αὐτόϊππον, προστιθέντες τοῖς αἰσθητοῖς τὸ ῥῆμα τὸ "αὐτό" [c'est pourquoi il est manifeste que rien d'universel n'existe à part, séparé des particuliers. Aussi, ceux qui disent qu'il y a des Idées ont à la fois raison et tort de dire qu'elles sont séparées : raison, puisqu'elles sont des substances ; tort, parce qu'ils appellent Idée l'unité d'une multiplicité. La cause <de leur erreur> est qu'ils sont incapables d'expliquer ce que sont de telles substances incorruptibles à part des particuliers et des sensibles. Ils en font des entités spécifiquement identiques aux corruptibles (celles-ci, en effet, nous savons <ce qu'elles sont>), un Homme en soi, un Cheval en soi, en ajoutant aux <noms des> choses sensibles l'expression "en soi"] ».

[7] *Aristotelis metaphysica*, H, 1, 1042a 11-16 : « ἰδίᾳ δὲ τινες οὐσίας λέγουσιν εἶναι τὰ τ' εἶδη καὶ τὰ μαθηματικά. ἄλλας δὲ δὴ συμβαίνει ἐκ τῶν λόγων οὐσίας εἶναι, τὸ τί ἦν εἶναι καὶ τὸ ὑποκείμενον· ἔτι ἄλλως τὸ γένος μᾶλλον τῶν εἰδῶν καὶ τὸ καθόλου τῶν καθ' ἕκαστα· τῷ δὲ καθόλου καὶ τῷ γένει καὶ αἱ ιδέαι συνάπτουσιν (κατὰ τὸν αὐτὸν γὰρ λόγον οὐσίαι δοκοῦσιν εἶναι) [P.-M. Morel, *Aristote. Métaphysique Eta*, Paris, Vrin, 2015, p. 63 : certains, de leur côté, disent que sont substances les formes <intelligibles> et les êtres mathématiques. Par ailleurs, <nos> arguments conduisent à poser d'autres substances :

l'être essentiel et le sujet. Sous un autre point de vue, le genre serait plus substance que les espèces et l'universel plus substance que les particuliers. Or, à l'universel et au genre se rattachent aussi les Idées (c'est en vertu du même raisonnement, en effet, qu'elles sont réputées être substances)] ».

[8] *Aristotelis Metaphysica*, M, 1, 1076a 12-16 : « πρώτον τὰ παρὰ τῶν ἄλλων λεγόμενα θεωρητέον, ὅπως εἴτε τι μὴ καλῶς λέγουσι, μὴ τοῖς αὐτοῖς ἔνοχοι ὦμεν, καὶ εἴ τι δόγμα κοινὸν ἡμῖν κάκεινοις, τοῦτ' ἰδίᾳ μὴ καθ' ἡμῶν δυσχεραίνωμεν· ἀγαπητὸν γὰρ εἴ τις τὰ μὲν κάλλιον λέγοι τὰ δὲ μὴ χεῖρον [en premier lieu, il faut envisager ce que les autres ont dit, afin de ne pas nous tromper avec eux, s'ils ont dit quelque chose d'erroné ; et si nous avons un point de doctrine en commun avec eux, nous n'en serons pas désolés : en effet, on doit s'estimer heureux de mieux raisonner dans certains cas et de ne pas raisonner moins bien dans les autres] ».

[9] *Aristotelis Metaphysica*, M, 4, 1078b 9-16 : « περὶ δὲ τῶν ἰδεῶν πρῶτον αὐτὴν τὴν κατὰ τὴν ἰδέαν δόξαν ἐπισκεπτέον, μηθὲν συνάπτοντας πρὸς τὴν τῶν ἀριθμῶν φύσιν, ἀλλ' ὡς ὑπέλαβον ἐξ ἀρχῆς οἱ πρῶτοι τὰς ἰδέας φήσαντες εἶναι. συνέβη δ' ἡ περὶ τῶν εἰδῶν δόξα τοῖς εἰποῦσι διὰ τὸ πεισθῆναι περὶ τῆς ἀληθείας τοῖς Ἡρακλειτείοις λόγοις ὡς πάντων τῶν αἰσθητῶν ἀεὶ ρεόντων, ὥστ' εἴπερ ἐπιστήμη τινὸς ἔσται καὶ φρόνησις, ἕτερας δεῖν τινὰς φύσεις εἶναι παρὰ τὰς αἰσθητὰς μενούσας· οὐ γὰρ εἶναι τῶν ρεόντων ἐπιστήμη [Au sujet des Idées, en premier lieu, il faut examiner la doctrine elle-même de l'Idée, sans la rattacher à la nature du nombre, mais de la manière dont la conçurent au départ ceux qui les premiers affirmèrent qu'il y a des Idées. Ces derniers formulèrent la doctrine des Idées persuadés de la vérité des arguments de Héraclite d'après lesquels, du fait que tous les sensibles s'écoulent sans cesse, il suit que, si tant est qu'il y a science et pensée de quelque chose, il faut qu'il y ait d'autres natures, en dehors des sensibles, qui demeurent, étant donné qu'il n'y a pas de science des choses qui s'écoulent] ».

[10] *Aristotelis Metaphysica*, M, 4, 1078b 27-34 : « δύο γὰρ ἔστιν ἃ τις ἂν ἀποδοίη Σωκράτει δικαίως, τοὺς τ' ἑπακτικούς λόγους καὶ τὸ ὀρίεσθαι καθόλου· ταῦτα γὰρ ἔστιν ἄμφω περὶ ἀρχὴν ἐπιστήμης· - ἀλλ' ὁ μὲν Σωκράτης τὰ καθόλου οὐ χωριστὰ ἐποίει οὐδὲ τοὺς ὀρισμούς· οἱ δ' ἐχώρισαν, καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ὄντων ἰδέας προσηγόρευσαν, ὥστε συνέβαινεν αὐτοῖς σχεδὸν τῷ αὐτῷ λόγῳ πάντων ἰδέας εἶναι τῶν καθόλου λεγομένων [on peut à bon droit attribuer à Socrate deux <découvertes> : les raisonnements par induction et la définition par l'universel. Les deux sont tout aussi fondamentaux pour la science. Or, Socrate ne faisait ni des universels ni des définitions des entités séparées ; alors qu'ils <les> séparaient et donnaient à de telles entités le nom d'Idées ; aussi, ils en sont venus à poser, par le même raisonnement, qu'il y a des Idées d'à peu près tout ce qui se dit d'universel] ».

[11] *Aristotelis Metaphysica*, M, 9, 1086a 31 - 1086b 2 : « τῶν δὲ τὰς ἰδέας λεγόντων ἅμα τὸν τε τρόπον θεάσαιτ' ἂν τις καὶ τὴν ἀπορίαν τὴν περὶ αὐτῶν. ἅμα γὰρ καθόλου τε [ὡς οὐσίας] ποιοῦσι τὰς ἰδέας καὶ πάλιν ὡς χωριστὰς καὶ τῶν καθ' ἕκαστον. ταῦτα δ' ὅτι οὐκ ἐνδέχεται διηρόρηται πρότερον. αἴτιον δὲ τοῦ συνάψαι ταῦτα εἰς ταῦτον τοῖς λέγουσι τὰς οὐσίας καθόλου, ὅτι τοῖς αἰσθητοῖς οὐ τὰς αὐτὰς [οὐσίας] ἐποιοῦν· τὰ μὲν οὖν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς καθ' ἕκαστα ρεῖν [1086b] ἐνόμιζον καὶ μένειν οὐθὲν αὐτῶν, τὸ δὲ καθόλου παρὰ ταῦτα εἶναι τε καὶ ἕτερόν τι εἶναι [Pour ceux qui affirment qu'il y a des Idées, on pourrait examiner en même temps leur façon <de le faire> et l'aporie dans laquelle ils versent. Ils font, en effet, des Idées non seulement des substances universelles, mais encore séparées et individuelles. Nous avons déjà démêlé pourquoi cela n'est pas possible. La raison pour laquelle les deux <natures sont soudées en une seule> aux yeux de ceux qui disent que les Idées sont universelles, c'est qu'ils ne faisaient pas coïncider les substances qui demeurent identiques et les sensibles. Ils estimaient partant que les individus sensibles sont dans un flux et qu'aucun ne demeure, alors que l'universel existe à part de ces derniers et qu'il est quelque chose d'autre] ».

[12] *Aristotelis Metaphysica*, M, 9, 1086b 2-7 : « τοῦτο δέ, [...], ἐκίνησε μὲν Σωκράτης διὰ τοὺς ὀρισμούς, οὐ μὴν ἐχώρισέ γε τῶν καθ' ἕκαστον· καὶ τοῦτο ὀρθῶς ἐνόησεν οὐ χωρίσας. δηλοῖ δὲ ἐκ τῶν ἔργων· ἄνευ μὲν γὰρ τοῦ καθόλου οὐκ ἔστιν ἐπιστήμη λαβεῖν, τὸ δὲ χωρίζειν αἴτιον τῶν συμβαινόντων δυσχερῶν περὶ τὰς ἰδέας ἔστιν [Socrate a mis <tout> cela en branle, par les définitions ; il ne <les> séparait cependant pas des particuliers et il avait raison de penser <qu'elles ne sont> pas séparées. Ce qui ressort clairement <de la considération> des conséquences : d'une part, sans l'universel il est impossible de parvenir à la science, d'autre part, la séparation est la cause des difficultés qui surviennent avec les Idées] ».

[13] *Aristotelis Metaphysica*, M, 9, 1086b 7-11 : « οἱ δ' ὡς ἀναγκαῖον, εἴπερ ἔσονταί τινες οὐσίαι παρὰ τὰς αἰσθητὰς καὶ ρεούσας, χωριστὰς εἶναι, ἀλλὰς μὲν οὐκ εἶχον ταύτας δὲ τὰς καθόλου λεγομένας ἐξεθεσαν, ὥστε συμβαίνειν σχεδὸν τὰς αὐτὰς φύσεις εἶναι τὰς καθόλου καὶ τὰς καθ' ἕκαστον [les partisans des Idées, en revanche, <persuadés que> s'il y a des substances à part des sensibles, qui sont dans un flux, il est nécessaire qu'elles soient séparées, comme n'en disposaient pas d'autres, ils ont séparé les <substances> qu'on dit en commun ; et c'est pourquoi les <substances> universelles et les particulières en sont venues à être presque de même nature] ».

[14] *Diogenis Laertii vitae philosophorum*, T. Dorandi (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2013, III, 15, 250.161-164 : « Πλάτων ἐν τῇ περὶ τῶν ἰδεῶν ὑπολήψει φησίν, εἴπερ ἐστὶ μνήμη, τὰς ἰδέας ἐν τοῖς οὖσιν ὑπάρχειν διὰ τὸ τὴν μνήμην ἡμεμῶν τινος καὶ μένοντος εἶναι· μένειν δὲ οὐδὲν ἕτερον ἢ τὰς ἰδέας [L. Brisson, « Platon », dans M.O. Goulet-Cazé, *Diogène Laërce. Vies et doctrines des philosophes illustres*, Paris, LGF, 1999, p. 402 : Platon, dans ses réflexions sur les Formes, dit : “si la mémoire existe, les Formes doivent faire partie de la réalité, car la mémoire porte sur quelque chose de stable et de permanent. Or, rien ne présente de permanence sinon les Formes] ».